

L'agresseur agressé



C'était fini. Son amour, sa joie de vivre, son soleil. Zohra l'avait pitoyablement quitté. Elle était allée dans les bras d'un autre, plus beau, plus puissant, plus riche, tout ce que n'était pas Auguste. A part pour sa force et son habileté surhumaine, celui-ci n'intéressait guère les femmes. De ce fait, le pauvre jeune homme errait dans les rues sombres de La Rochelle, une boule de nostalgie et de chagrin lui nouait la gorge. Il pensait à tous ces agréables moments passés en sa compagnie, à l'épier nuit et jour, tellement sa beauté était enivrante. Tout en pleurant et en souffrant, il déambulait dans l'une des étroites ruelles de la ville maritime quand il vit alors la belle orientale marcher main dans la main avec son nouvel amant ; sa douleur en fut encore plus insupportable..

Soudain, un bandit surgit de nulle part, empoigna la jeune fille violemment et la mit de force sur son cheval, le bas de sa robe resta accroché à l'étrier. Son homme, si prétentieux et imposant, se mit à fuir lâchement, laissant la femme entre les mains du malfaiteur. Auguste vit le méchant donner un incroyable coup de poing sur le crâne de la Libanaise. Elle fut sonnée sur le champ. Il lança ensuite le cheval au galop. L'amoureux abandonné fut tellement déchiré de voir un tel spectacle qu'il se mit à la poursuite du fuyard. Malgré l'obscurité menaçante, Auguste parvint à le rattraper . C'est alors qu'il s'arrêta brusquement devant le cheval, qui, en se cabrant et en hennissant , fit basculer le malfaiteur et sa victime lourdement au sol. Celui-là, armé, sortit son épée mais Auguste, beaucoup plus rapide, sauta à deux mètres sur une fine murette et se retrouva derrière lui avant même qu'il ait pu cligner des yeux. Dans la pénombre, le criminel se retourna mais Auguste, de sa force herculéenne, l'empoigna et le jeta brutalement sur les pavés. L'agresseur tenta de se relever mais le héros le hissa au-dessus de ses épaules, le fit tourner avant de le bousculer féroce­ment à terre en déchirant sa redingote. Dans une mare ensanglantée, l'insolent gisait inerte, dans la ténébreuse rue des Mariettes, humilié par le brave Auguste. Ce dernier se précipita alors vers l'envoûtante Libanaise, la souleva fièrement de ses bras robustes et, avec émotion, lui témoigna son amour. Reprenant ses esprits, la belle jeune fille ouvrit les yeux, puis, dans un élan de gratitude, enlaça son héros.